

au premier ministre que la situation économique est mauvaise, il dit que nous dénigrions notre pays.

Cela me rappelle, monsieur l'Orateur, celui qui a été aussi illustre que le premier ministre actuel; je veux parler de l'honorable R. B. Bennett qui, lui aussi, en 1935, lorsque l'on disait à la Chambre que le Canada connaissait le chômage, qu'il était en dépression et dans une insécurité économique, M. R. B. Bennett disait ceci; écoutez bien, vous allez avoir l'impression d'entendre le premier ministre actuel:

Pourquoi déprécier la position de notre pays parmi les nations de l'univers? Pourquoi essayer de faire croire qu'il souffre plus qu'en réalité, alors que les étrangers, observant notre situation sans parti pris, constatant notre progrès, et voyant ce que nous faisons, disent du Canada: Ce pays occupe la position la plus enviable de l'univers à l'heure actuelle.

Eh bien! monsieur l'Orateur, le premier ministre, aujourd'hui, a les mêmes réactions que M. R. B. Bennett d'hier, parce qu'il est dans la même position, parce qu'il doit faire face aux mêmes situations, et comme le premier ministre conservateur d'hier, il n'a d'autre excuse que celle de dire: les adversaires veulent ternir la réputation du pays.

Monsieur l'Orateur, est-ce la faute de l'opposition si, depuis 4 ans, le gouvernement actuel fait preuve de confusion totale, et ce à tous les points de vue? Ainsi, lorsque je regarde de l'autre côté de la Chambre, je constate un changement de fauteuils auquel le très honorable premier ministre nous a habitués depuis 4 ans. Voulez-vous en avoir un petit échantillon, monsieur l'Orateur?

En voici quelques exemples: Le secrétaire d'État, au début de la session de 1958, a été nommé au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Le vice-président est devenu secrétaire d'État. Plus tard, on l'a envoyé au Sénat—parce qu'il était malade; c'était la première fois que le Sénat devenait un hôpital pour les convalescents. Et un peu plus tard, le même secrétaire d'État allait se faire soigner à l'hôpital Jean-Talon. Un peu plus tard, le ministre des Transports était nommé au ministère du Commerce. Le ministre du Commerce de l'époque est tombé aux Anciens combattants. Son prédécesseur a dû aller faire un tour au Sénat.

Le ministre de l'Agriculture de l'époque, spécialiste des œufs, des poules et des cochons, est devenu soudainement ministre de la Défense nationale. Son prédécesseur a dû quitter son poste, par suite des critiques qui lui étaient adressées, et on l'a nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique.

Le ministre du grand Nord a perdu le nord et est tombé dans l'agriculture.

Un autre vice-président de la Chambre a été nommé ministre associé de la Défense nationale, et depuis ce temps-là, il se dit spécialiste sur le communisme.

Le ministre des Mines et des Relevés techniques est devenu lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le ministre actuel des Transports a occupé tellement de fauteuils qu'un peu partout, on se demande où il ira la prochaine fois. Au début, il était solliciteur général; par la suite, il a été nommé secrétaire d'État, et le voilà maintenant au ministère des Transports.

Le chef du parti conservateur provincial du Nouveau-Brunswick étant dans de mauvais draps, on l'a appelé, on lui a donné un fauteuil à la Chambre, et il est maintenant perdu dans la forêt.

Et la situation continue. Le burlesque se continue.

Et pour rehausser la dernière parade des sièges, le très honorable premier ministre du pays a cru bon de donner un spectacle, un «show» public dans la ville de Québec. Et là, avec tambours, trompettes, tralala, publicité soignée, assaisonnée de conjectures de toutes sortes, on nous annonçait que ce grand homme d'État serait accompagné de ses ministres qui se rendaient à Québec par avion reacté, par mer et autres moyens de transport, comme le disait si bien hier l'honorable député de Dollard (M. Rouleau). Or là, l'annonce la plus sensationnelle que le premier ministre ait pu faire, ce n'était pas un changement de fauteuil, parce qu'il les avait tellement changés, mais que le secrétaire d'État devenait président du Conseil privé et que toute la population du pays, et plus particulièrement celle de la province de Québec, devait s'en réjouir. Aussi, avions-nous bien hâte de constater quelle nouvelle importance le secrétaire d'État connaîtrait à la Chambre.

Eh bien, depuis sa nomination à la présidence du Conseil privé, nous constatons que le secrétaire d'État est toujours assis, tout bonnement, dans le fond de son fauteuil, à la même place, dans le 2<sup>e</sup> rangée.

Monsieur l'Orateur, ce spectacle que nous a offert le premier ministre du pays donne à la population et au reste du monde la preuve que la confusion la plus complète règne chez nos adversaires.

N'avons-nous pas vu le poste de vice-président de la Chambre servir de tremplin, en somme, pour atteindre un poste de ministre plus tard? Trois vice-présidents ont utilisé ce tremplin pour y sauter et devenir ministres. Évidemment, ce n'est pas l'habileté à faire le «sot» qui manque chez les députés ministériels.